

Philippe Corcuff

Politiste, Institut d'études politiques de Lyon.

Marx/Bourdieu : allers-retours sur la question des classes

Marx a fortement contribué à installer une problématique en termes de classes sociales

au sein de la critique sociale à partir de la fin du XIX^e siècle, tandis que la sociologie de Pierre Bourdieu a hérité de ses apports tout en les déplaçant significativement dans la deuxième moitié du XX^e siècle, jusqu'à ne plus pouvoir être strictement qualifiée de « marxiste ». Le cas du *Manifeste communiste*¹, texte parmi les plus connus (et, en un autre sens, les plus mal connus) de Marx et Engels, peut constituer un support concret intéressant pour interroger les proximités et les distances entre Marx et Bourdieu sur cette question des classes. Mais que peut nous dire aujourd'hui un texte comme le *Manifeste*, écrit fin 1847-début 1848, sur les classes sociales, dans la façon dont cette notion croise des dimensions sociologiques et politiques ? A-t-on affaire à des thèses « actuelles » ou « dépassées » ?

Des impasses d'une alternative traditionnelle à une herméneutique pragmatique

On doit peut-être écarter cette façon classique de poser la question, afin d'ouvrir un espace d'investigations plus décalé sur le texte. L'alternative « actualité »/« archaïsme » draine souvent avec elle des présupposés trop lourds quant à la conception du temps et de l'histoire, des confusions quant aux relations du concept et du réel et un rapport encore excessivement religieux à Marx (et à Engels).

Cette alternative engage tout d'abord fréquemment une vision trop homogène et évolutionniste du temps, selon laquelle *soit* l'histoire serait venue corroborer la justesse des analyses proposées, et donc leur « actualité », parce que l'on serait encore dans *le même* temps historique ouvert par la naissance du « capitalisme », *soit* l'histoire nous aurait introduits à un nouveau « stade » de l'histoire des sociétés humaines, par rapport auquel les diagnostics de Marx et Engels seraient « dépassés ». Entre ces deux points de vue souvent présentés comme antagoniques, il y aurait donc plus de proximités qu'on ne le pense. Dans quelle mesure ? Les temporalités qui travaillent les sociétés humaines sont sans doute plus hétérogènes que ne le laissent entendre les

- 1 Lilian Mathieu, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin, 2001; Violaine Roussel, *Affaires de juges. Les magistrats dans les scandales politiques en France*, Paris, La Découverte, 2002.
- 2 Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984, p. 216.
- 3 *Ibid.*, p. 213.
- 4 *Ibid.*, p. 211.
- 5 Ces désajustements sont en principe des stratégies de reclassement social. Cf. Pierre Bourdieu, « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 24, 1978.
- 6 Cf. Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1971, p. 185.
- 7 Ce manque d'intérêt pour ce qui se joue dans le cours des mobilisations ou des crises a été signalé par Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la FNSP, 1986.
- 8 Pour les analyses qui suivent, cf. V. Roussel, *op. cit.*
- 9 P. Bourdieu, « Classement, déclassement, reclassement », art. cit.
- 10 L'étude des mobilisations de prostituées, par exemple, montre que l'engagement dans l'action publique contestataire a permis à plusieurs de leurs leaders d'acquérir les ressources nécessaires à un abandon de la prostitution au profit d'un statut plus favorable de permanente de leur mouvement ; cf. L. Mathieu, *op. cit.*
- 11 P. Bourdieu, *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 206.
- 12 Pierre Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 52-53, 1984, p. 10.
- 13 Ajoutons que dans ce modèle, l'occupation de positions dominées est pensée en négatif, comme liée à la non-détention de la structure (et du volume) de capital valide dans le champ considéré, ce qui aboutit à rabattre l'ensemble des pratiques sociales sur leur rapport aux pratiques dominantes. Sur ce point, cf. Claude Grignon, Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le populaire*, Paris, Gallimard-Seuil-EHESS, 1989.
- 14 Pierre Bourdieu (avec Loïc Wacquant), *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, p. 73.
- 15 Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 11.
- 16 Cf. « Espace social... », art. cit., p. 10.
- 17 Pierre Bourdieu, « Le Champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 97.

compressions évolutionnistes de l'histoire, compressions à la fois unidirectionnelles (l'histoire générale d'une société, voire du monde, évaluant dans une seule direction) et unidimensionnelles (les différentes dimensions d'une société évoluant fonctionnellement dans cette même direction). Or penser que nous sommes situés soit à l'intérieur du « même stade » d'évolution (le *Manifeste* est « actuel »), soit à « un autre stade » de cette évolution (le *Manifeste* est « dépassé »), c'est toujours se représenter l'histoire comme une succession nécessaire de « stades » sur un même chemin. Reste encore plus que jamais, pour une pensée critique, à reprendre à son compte le défi formulé par Michel Foucault à partir d'écrits de Nietzsche : plutôt que chercher à « recueillir, dans une totalité bien refermée sur soi, la diversité enfin réduite du temps », s'efforcer de « déployer les dispersions et les différences »². Même si cette plus grande sensibilité aux hétérogénéités temporelles dans les mouvements de l'histoire ne doit pas nous rendre inattentifs aux formes d'unification relative de l'hétérogène, à travers notamment l'affrontement de tendances et de contre-tendances. S'enfermer dans l'alternative de « l'actualité » et de « l'archaïsme » apparaît alors inadapté vis-à-vis de ce défi.

Mais les jugements trop hâtifs qu'on pourrait être amenés à porter sur « l'actualité » ou « l'archaïsme » des analyses du *Manifeste* sur les classes sociales ont aussi à voir avec les tentations du *réalisme du concept*, c'est-à-dire de la confusion entre la réalité et son concept. « Les classes sociales » ou « le capitalisme » sont bien des concepts, c'est-à-dire des grilles de lecture qui visent à organiser et à synthétiser de manière abstraite une diversité de données d'observation. Or il y a toujours une pluralité de grilles de lecture possibles, qui ne vont pas poser les mêmes questions, se situer au même niveau d'observation (plus ou moins micro ou macro, par exemple) ou ne vont pas faire appel aux mêmes types de matériaux empiriques (statistiques, documents historiques, entretiens, questionnaires, observation directe, expérimentations, etc.). Cela ne signifie pas que toutes les grilles ont *a priori* la même pertinence dans leur façon d'expliquer le réel, mais que, par exemple, l'association des concepts « classes sociales » et « capitalisme » pouvait, en 1848, laisser dans l'ombre toute une série d'éléments de la vie sociale, parce qu'ils se situaient hors de son champ de vision, et qu'en 2002, même si les rapports sociaux se sont transformés, cette grille est susceptible d'avoir toujours *une cert a i n e* pertinence, même si ce n'est pas exactement la même. Là aussi, une telle vision nous invite à sortir de l'alternative de « l'actualité » et de « l'archaïsme ». Enfin cette représentation dichotomique de l'héritage de Marx manifeste une laïcisation fort imparfaite du rapport à ce qui n'est qu'un des auteurs – un auteur important certes – qui alimente le patrimoine tout à la fois de l'analyse

sociale et de l'action politique radicale. Un auteur qui, comme la plupart des auteurs, a développé des réflexions plurielles, ambivalentes, voire contradictoires, à différents moments de sa vie ou à un même moment, parfois dans un même texte. Reste alors à inventer un rapport moins religieux, plus laïcisé à Marx, un rapport critique et non exclusif (faisant appel à d'autres sources et ressources), et qui donc ne peut plus se définir, à proprement parler, comme « marxiste ». C'est ce qu'avait notamment perçu Maurice Merleau-Ponty en 1960 : « Avec les événements des dernières années le marxisme est décidément entré dans une nouvelle phase de son histoire, où il peut inspirer, orienter des analyses, garder une sérieuse valeur heuristique, mais où il n'est certainement plus vrai *dans le sens où il se croyait vrai*³. » Or le « tout ou rien » de l'alternative de « l'actualité » et de « l'archaïsme », qui recoupe souvent l'opposition « marxistes »/« antimarxistes », s'inscrit encore trop dans un fétichisme de Marx (actif tout à la fois dans nombre d'analyses « marxistes » comme « antimarxistes ») ; la thèse du dépassement pouvant souvent être interprétée comme un fétichisme inversé (par exemple, du libéral, diabolisant « le révolutionnaire » et/ou « le père du totalitarisme communiste », ou du « défroqué » qui a du mal à maîtriser le rapport à son passé). S'inscrire résolument dans une perspective post-marxiste et *a-marxiste*, ni strictement « marxiste », ni « antimarxiste », ce pourrait être notamment *faire travailler*, dans une certaine distance historique, et donc à partir de contextes contemporains, des textes de Marx, associés à d'autres contextes, dans leurs tensions, leurs ambivalences et leurs contradictions.

Un lecteur de Marx, ou d'un autre auteur classique, n'est d'ailleurs jamais un lecteur intemporel. Si un texte peut continuer justement à *travailler* à travers le temps, c'est-à-dire à produire de nouvelles questions et de nouveaux éclairages, c'est que son lecteur, tout en héritant plus ou moins des traditions de lecture antérieures, aborde le texte à partir de nouveaux contextes⁴. On doit pouvoir s'émanciper d'une herméneutique⁵ par trop positiviste, qui considérerait le texte comme clos sur lui-même, comme *un donné*, dont il faudrait le plus scrupuleusement possible enregistrer « le vrai sens » déposé par l'auteur dès le départ. Certes dans une acception cette fois moins positiviste, il peut être utile, du point de vue d'une sociologie historique des idées, de mieux saisir le lien entre l'écriture d'un texte et son contexte⁶, en tentant de s'approcher du ou des sens le(s) plus probable(s) qu'il a revêtu(s) à son époque (qui n'est d'ailleurs pas en général univoque, ni forcément projeté de manière clairement consciente par l'auteur dans son texte, ni, non plus, nécessairement le même pour l'auteur et pour ses lecteurs). Il est toujours bon que les prétentions universalistes des milieux intellectuels soient bridées par une analyse des limites socio-historiques de leurs productions. Si l'on veut affiner, dans

une logique de recherche, des outils intellectuels mis à notre disposition par l'histoire, il apparaît ainsi heuristique de se caler sur une herméneutique plus ouverte et pragmatique, pour laquelle le texte est considéré tout au plus comme un ensemble de potentialités, qui vont être actualisées ou non dans l'interaction avec un lecteur, inséré dans des contextes socio-historiques différents de l'auteur. Nous lirons alors des contradictions, des ambivalences et des hésitations dans le texte du *Manifeste* sur la question des classes, en fonction des analyses constructivistes qui ont pris leur envol au cours des deux dernières décennies⁷, grâce notamment aux travaux initiés par Pierre Bourdieu⁸. C'est donc par ces sociologies, dans une démarche volontairement non chronologique, que nous allons commencer.

Pierre Bourdieu et les sociologies constructivistes des classes

Les formes les plus standard de « marxisme » ont donné une vision tendanciellement objectiviste et économiste des classes ; celles-ci existant « objectivement », car inscrites dans « l'infrastructure économique » de la société. C'est notamment contre cette lecture que les approches constructivistes vont se développer.

Avec *La formation de la classe ouvrière anglaise (The Making of the English Working Class)*⁹, datant de 1963, l'historien britannique Edward P. Thompson apparaît comme un précurseur, qui aura des échos décalés dans le temps au sein de la sociologie¹⁰. À l'intérieur d'un cadre se revendiquant encore comme « marxiste », il ne présente pas la classe comme le produit mécanique de données économiques, mais comme le résultat d'un processus socio-historique de formation ; processus auquel participe la définition de la classe par elle-même. Du point de vue de l'enquête historique, il s'est centré sur les débuts de cette construction, dans les années 1780-1840. À travers ce processus, se joue alors un mouvement d'unification, où entrent tout particulièrement en jeu les expériences culturelles collectives (dans le travail, la famille, les relations de voisinage ou la religion), les relations aux autres classes (notamment les « luttes de classes »), la constitution d'une « conscience de classe » propre et l'action de formes institutionnelles qui vont progressivement parler au nom de la classe. Refusant la tentation de « lire l'histoire à la lumière des préoccupations ultérieures »¹¹, Thompson a également été attentif au rôle important des groupes d'artisans, qui ne correspondaient pas à la figure des ouvriers d'usine qui a prédominé bien après.

Lecteur de Thompson, Pierre Bourdieu va amplifier les éléments de sociologie constructiviste des groupes sociaux à l'œuvre dans le travail historique de Thompson, mais cette fois dans un cadre nettement post-marxiste. Bourdieu a tout d'abord amorcé des réflexions en ce sens à la fin des années 1970 et au

début des années 1980 sur au moins deux plans : 1^o) l'importance des *luttes de classements sociaux* (c'est-à-dire des luttes symboliques autour de la définition des classes, de leurs frontières, de leurs positions respectives les unes par rapport aux autres ou de la place qu'y occupent les différents individus, qui constituent une des modalités des « luttes de classes ») dans ce que sont effectivement les différences de classes dans une société donnée¹², et 2^o) la contribution de la représentation politique (l'action des représentants, des porte-parole portant la parole du groupe dans des espaces publics) à l'existence des groupes sociaux¹³.

Luc Boltanski, travaillant à l'époque avec Pierre Bourdieu, nourrira empiriquement et systématisera cette démarche, dans son livre de 1982, *Les Cadres – La formation d'un groupe social*¹⁴, qui constitue, depuis, la référence principale d'une série de travaux constructivistes en France. Boltanski va ainsi s'intéresser à l'émergence du groupe « cadres » dans la période allant des années 1930 aux années 1960. Il va en tirer des leçons plus générales quant à l'approche des classes sociales : « Pour sortir du cercle où s'enferment les débats sans fin et sans solution sur la “position de classe” des cadres, il faut commencer par renoncer à donner une “définition préalable” du groupe et prendre pour objet la conjoncture historique dans laquelle les cadres se sont formés en groupe explicite, doté d'un nom, d'organisations, de porte-parole, de systèmes de représentations et de valeurs¹⁵. » Comment ? « En interrogeant *le travail de regroupement*, d'inclusion et d'exclusion, dont il est le produit, et en analysant *le travail social de définition et de délimitation* qui a accompagné la formation du groupe et qui a contribué, en l'objectivant, à le faire être sur le mode du cela-va-de-soi¹⁶. » On n'a pas alors affaire à un groupe « objectif », mais *objectivé*. Dans le sillage des analyses de Pierre Bourdieu, l'accent est mis sur la double dimension *symbolique* (un travail collectif et conflictuel de définition et de délimitation du groupe, indissociablement pour soi et face aux autres groupes) et *politique* (une institutionnalisation du groupe à travers des porte-parole, syndicaux et politiques notamment) d'un mouvement d'*unification relative* d'individus hétérogènes sous tout un ensemble d'aspects.

À la suite des *Cadres*, Bourdieu reviendra théoriquement sur la question des classes¹⁷, en distinguant *la classe probable*, celle qui existe potentiellement dans la proximité des conditions d'existence et que le sociologue dessine « sur le papier » à partir d'une série d'indicateurs empiriques, et *la classe mobilisée*, dotée de porte-parole, d'institutions et de visions du monde communes. À la différence de la séparation classique, propre à une certaine tradition hégéliano-marxiste, entre « classe en soi » (objective/économique) et « classe pour soi » (subjective/politique)¹⁸, le passage de la première à la seconde n'est pas nécessaire et le rapprochement des plus éloignés sociale-

ment n'est pas impossible. Et puis, il y a pour Bourdieu plusieurs façons de construire « sur le papier » une « classe probable ». Lui-même a cherché à complexifier les schémas d'inspiration marxiste dans *La Distinction*, en croisant le niveau de capital économique avec le niveau de capital culturel.

Pour synthétiser, on peut dire que dans les sociologies constructivistes, les groupes et les clivages sociaux sont vus, non comme des « nécessités objectives » (comme chez nombre de « marxistes »), ni comme des « illusions idéologiques » (comme pour des libéraux), mais comme des construits sociaux, dotés d'une épaisseur historique plus ou moins activée dans la vie quotidienne. Le double travail symbolique et politique apparaît alors central dans ce qui n'est qu'une homogénéisation relative d'expériences et d'intérêts plus ou moins disparates. Les classes sont ainsi appréhendées comme les produits d'une dialectique historique entre des hétérogénéités préconstituées et reconstituées et des tendances unificatrices. Qui dit alors *construction*, dit aussi processus de *dé-construction* (en cours, par exemple, dans ce qui a été appelé « la classe ouvrière ») et éventuellement de *re-construction* (de nouvelles constructions des groupes, selon d'autres modalités et d'autres axes). Le problème n'est pas, en général, de savoir si telle ou telle classe (par exemple « la classe ouvrière ») existe ou n'existe plus, mais *dans quelle mesure, à quel degré*, elle a une inscription dans le réel¹⁹. Ces nouvelles lectures n'avancent pas, non plus, que les clivages sociaux sont arbitraires ou qu'ils n'existent qu'au niveau des idées. Le travail politique et symbolique d'unification opère à partir de réalités inscrites dans les situations sociales concrètes et dans les expériences quotidiennes, mais en en sélectionnant seulement certains traits (au détriment d'autres, eux aussi présents dans l'expérience mais non-politisés), qui deviennent alors les traits pertinents dans une construction générale dotée d'une dynamique propre.

Que nous dit alors le *Manifeste communiste* de Marx et Engels²⁰, si on le regarde avec un tel œil constructiviste ?

Le Manifeste en tensions

Il ne s'agit pas pour nous d'opposer une énième fois Marx (et Engels) aux marxismes, comme le pur à l'impur, même si ce qu'on a appelé le plus souvent « marxisme » a par trop routinisé et réduit les virtualités que l'on pouvait tirer des textes de Marx. On voudrait plutôt en faire le support d'interrogations renouvelées, informées par les approches constructivistes contemporaines, dont celle initiée par Pierre Bourdieu.

À certains moments, Marx et Engels décrivent les classes sociales comme des données intemporelles : « Aux époques historiques anciennes, nous trouvons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes,

une hiérarchie variée de positions sociales » (p. 162). La dynamique des classes apparaît alors portée par le mouvement économique de la société, indépendamment des pratiques et des représentations des acteurs : « Le développement de l'industrie n'a pas pour seul effet d'accroître le prolétariat, mais aussi de l'agglomérer en masses de plus en plus compactes. [...] Les intérêts, les situations se nivellent de plus en plus au sein du prolétariat, à mesure que le machinisme efface les différences du travail et ramène presque partout le salaire à un niveau également bas » (p. 170). On a en quelque sorte une mécanique des classes qui est vue essentiellement sous un angle objectif. Et si les relations entre les classes apparaissent constitutives de leur mouvement, c'est encore sous une forme presque exclusivement objective : « Dans la même mesure où la bourgeoisie, autrement dit le capital, se développe, on voit se développer le prolétariat, la classe des travailleurs modernes, qui ne vivent qu'autant qu'ils trouvent du travail, et qui ne trouvent de l'ouvrage d'autant que leur travail accroît le capital » (p. 168). Dans certaines formulations, ce sont bien les données économiques qui impriment directement leur loi à la logique politique : « Les progrès de l'industrie, dont la bourgeoisie est le véhicule passif et inconscient, remplacent peu à peu l'isolement des travailleurs, né de la concurrence, par leur union révolutionnaire au moyen de l'association » (p. 173).

Toutefois ces inclinations économistes et objectivistes sont contrebalancées par d'autres formulations, où la classe est davantage appréhendée comme le produit, et même l'enjeu, d'*un travail politique d'unification*. Une telle orientation est liée à l'hypothèse selon laquelle, dans la question des classes, la lutte – les luttes – est première : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes » (p. 161) ; première logiquement – dans « la lutte des classes », c'est la lutte qui permettrait de définir les classes – et première chronologiquement. « Sa lutte contre la bourgeoisie commence avec son existence même » (p. 169). Ce sont alors ces luttes qui scandent le développement du prolétariat et son unification, car « dans sa lutte contre la bourgeoisie, le prolétariat est forcé de s'unir en classe » (p. 183). « Au début, la lutte est engagée par des ouvriers isolés [...] À ce stade, les travailleurs forment une masse disséminée à travers tout le pays et divisée par la concurrence », notent tout d'abord Marx et Engels. Mais avec l'accroissement des luttes, les divisions reculent et la classe prend davantage de consistance : « Le vrai résultat de leurs luttes, ce n'est pas le succès immédiat, mais l'union de plus en plus étendue des travailleurs » (p. 170).

L'unification de la classe est alors un mouvement qui permet de passer de l'émiettement local à un lien national, c'est-à-dire de « centraliser en une lutte nationale, en une lutte de classes, les nombreuses luttes locales » (p. 170).

Ce passage laisse entendre que l'on ne pourrait parler véritablement de « lutte de classes » qu'à un certain niveau d'unification nationale de cette lutte. Et cette lutte nationale serait une lutte politique : « Toute lutte de classes est une lutte politique » (p. 170). Les prolétaires isolés – « classe probable » selon la terminologie de Pierre Bourdieu – ne constitueraient pas automatiquement une classe – une « classe mobilisée » – indépendamment du processus de leur organisation dans la lutte politique des classes et ce processus n'est pas qu'un mouvement ascendant : « Cette organisation des prolétaires en une classe et, par la suite, en parti politique, est à tout moment détruite par la concurrence des ouvriers entre eux » (p. 170). L'action des communistes s'inscrit alors dans cette logique politique, pour une part erratique, d'unification : « Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les autres partis prolétaires : la constitution du prolétariat en classe » (p. 174). La perspective même de prise du pouvoir prend sens par rapport à ce mouvement : « Le prolétariat doit tout d'abord s'emparer du pouvoir politique, s'ériger en classe nationale » (p. 180). Il y aurait donc, en tension avec les aspects objectivistes, des éléments nettement constructivistes dans le texte de Marx et Engels.

Ces prémisses d'une analyse constructiviste des classes, donnant une place à l'élaboration d'une identité commune et au travail politique d'unification, apparaissent aussi en germe dans un autre texte de Marx : *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* (1852)²¹. Marx y analyse, dans le chapitre VII, la situation des « paysans parcellaires » français entre la révolution de 1848 et le coup d'État du 2 décembre 1851. Il avance contradictoirement que ces petits paysans sont une classe et ne sont pas une classe. En quoi constituent-ils une classe selon Marx ? « Dans la mesure où des familles vivent par millions dans des conditions économiques d'existence qui séparent leur mode de vie, leurs intérêts et leur instruction de ceux des autres classes, et les dressent contre celles-ci, elles constituent une classe » (p. 533). Et en quoi n'incarnent-ils pas une classe ? « Pour autant qu'il n'y a qu'un rapport local entre les petits paysans, que l'identité de leurs intérêts ne crée ni communauté, ni lien national, ni aucune organisation politique, ils ne constituent pas une classe » (*ibid.*). On pourrait alors dire, avec les mots contemporains de Pierre Bourdieu, qu'ils composent une « classe probable », mais pas une « classe mobilisée ». Bourdieu est d'ailleurs revenu sur les analyses du *18 brumaire* dans un article consacré aux difficultés de construction d'une « classe paysanne » et intitulé significativement : « Une classe-objet²². »

Mais le *Manifeste* n'est pas seulement un livre d'analyse sociale, mais aussi, et peut-être avant tout, un livre directement politique, visant à promouvoir la Ligue des communistes qui venait d'être créée en juin 1847. Le « jeu de langage » – pour emprunter une expression à Ludwig Wittgenstein – du savant

croise donc celui du militant politique. La prise en compte de cette dimension du contexte d'énonciation du texte permet de mieux travailler la tension entre objectivisme et constructivisme. Comme fréquemment dans les discours politiques, les formulations de Marx et Engels ont un aspect volontariste (la volonté politique apparaît à certains moments presque toute-puissante dans le façonnement de la réalité) et même *performatif*, c'est-à-dire qu'elles tendent à énoncer comme des faits déjà là ce qu'elles souhaitent faire advenir et qui ne sont tout au plus que des potentialités inscrites dans le réel. C'est à travers l'hypothèse d'une telle performativité que Pierre Bourdieu appréhende, dans une logique constructiviste, le langage politique : « Énoncé *performatif*, la pré-vision politique est, par soi, une pré-diction qui vise à faire advenir ce qu'elle énonce ; elle contribue pratiquement à la réalité de ce qu'elle annonce par le fait de l'énoncer, de le prévoir et de le faire pré-voir, de le rendre concevable et surtout croyable et de créer ainsi la représentation et la volonté collectives qui peuvent contribuer à le produire²³. »

Si on les lit dans cette perspective, certaines phrases de Marx et Engels, insistant sur le caractère nécessaire de la constitution de la classe (par exemple : « Mais elle renaît sans cesse, toujours plus forte, plus solide, plus puissante » ou « les nombreuses luttes locales qui ont partout le même caractère », p. 170), soulignent la dimension d'*enjeu* de la classe, enjeu de luttes notamment symboliques, auxquelles participe le texte de Marx et Engels. Le *Manifeste* aurait donc contribué au processus socio-historique de construction de la classe ouvrière (il ne serait pas que constat scientifique, mais aussi et inextricablement outil politique de construction). Pierre Ansart²⁴, en empruntant notamment des concepts à Pierre Bourdieu²⁵, a pu ainsi suggérer que la polémique entre Proudhon et Marx, qui opposait, entre autres, deux figures de ce qu'on appelait encore souvent « les classes ouvrières » – une figure encore liée aux métiers de type artisanaux et une figure industrielle –, comme un conflit ayant pour enjeu la définition même de la classe ouvrière, sa représentation dominante et son avenir. Tout n'était pas alors joué dans le jeu entre les « classes probables » énoncées de manière différente par Proudhon et par Marx et les classes effectivement mobilisées (à leur époque et par la suite). Et l'on fera l'hypothèse que les controverses qui ont opposé ces deux figures de la critique sociale autour de la représentation (au double sens symbolique et politique) de « la classe ouvrière » ont eu des effets sur la sélection, au sein de l'espace des possibles qui s'ouvrait devant eux, des formes dominantes prises par la construction de la classe. C'est d'ailleurs en ce sens que Pierre Bourdieu a parlé d'« effet de théorie » pour les concepts marxistes : « Les pratiques et les représentations politiques [et en particulier les représentations de la division en classes] telles qu'on peut les observer et les

mesurer à un moment donné du temps dans une société qui a été durablement exposée à la théorie de la lutte des classes sont pour une part le produit de l'effet de théorie²⁶. » Cet impact symbolique d'une théorie comme la théorie marxiste ne contient toutefois pas le principe de sa force seulement en elle-même, car elle doit, pour réussir, rencontrer tant l'objectivité de l'expérience (« cet effet a dû une part de son efficacité symbolique au fait que la théorie de la lutte des classes était fondée objectivement, dans les propriétés objectives et incorporées »²⁷) que l'ampleur du travail politique (notamment « la constitution de partis capables d'imposer [à grande échelle] une vision du monde social organisée selon la théorie de la lutte des classes »²⁸).

Doit-on en rester au constat d'une double tension objectivisme/constructivisme et « jeu de langage » savant/« jeu de langage » militant dans la conception des classes à l'œuvre dans le *Manifeste*? Ne peut-on, à partir de là, préciser des choses du point de vue de l'affinement des outils intellectuels à notre disposition? On peut, en tout cas, suggérer une piste complémentaire. Si l'on prend principalement appui sur les aspects constructivistes du texte de Marx, mais en donnant un sens moins volontariste à la notion de *construction* socio-historique – renvoyant plus largement à un produit collectif involontaire, né de la rencontre et de l'affrontement de logiques et d'acteurs divers –, il est possible de réinterpréter les aspects objectivistes autrement, de manière plus heuristique pour l'approche des classes aujourd'hui. Dans cette perspective, Marx et Engels identifient tout à la fois des facteurs de division – concurrence entre salariés, isolement des travailleurs entre les différents secteurs industriels, émiettement des luttes locales ou poids des idées dominantes – et des facteurs d'unification de la classe – concentration industrielle, nivellement des conditions économiques des prolétaires, accroissement des moyens de communication comme les chemins de fer ou dynamique propre de « la lutte des classes ». On doit sans doute retenir de Marx et Engels que les facteurs diviseurs et les facteurs unificateurs s'opposent à travers les mouvements de l'histoire, même si l'on considère, contrairement au prophétisme optimiste de ce texte militant, que l'issue de cet affrontement est plus ouverte et incertain qu'ils ne l'affirment. Dans ce schéma, le travail symbolique et politique d'unification de la classe viendrait contrearrer les facteurs de division et, à l'inverse, appuyer les tendances unificatrices. On aurait là un cadre théorique associant le processus socio-historique de construction et des facteurs « objectifs ».

Un enjeu politique pour aujourd'hui

Si l'on garde de l'inspiration du *Manifeste* la double dimension scientifique et politique (mais dans un sens moins prophétique que celui affiché par Marx et Engels) de la critique sociale, on ne doit pas associer aux déplacements

constructivistes contemporains que des enjeux de connaissance, mais aussi des enjeux pour l'action politique. Les outils constructivistes, dans l'approche des classes et des clivages sociaux, peuvent alors, en modifiant notre regard sur la réalité, nous inviter à déplacer notre action²⁹. La France, avec le travail politique de la gauche, tant dans ses variantes marxisantes que chrétiennes sociales, a longtemps été marquée par une certaine représentation de la question sociale autour de l'opposition riches/pauvres ou patrons/ouvriers. C'est ce qu'on appellera *le clivage de la justice sociale* (et que dans le mouvement ouvrier on a en général appelé « le clivage de classe », comme si c'était la seule façon de construire les classes³⁰). Ce clivage a subi un certain effritement à partir de la fin des années 1970. Mais dans les années 1980, un autre clivage, autour de l'opposition français/étrangers, a réémergé et a pris son essor : ce que l'on nommera *le clivage national-racial*. Un certain nombre de données d'observation ont mis en évidence que le travail symbolique et politique de généralisation porté par le Front national avait embrayé sur des processus de racialisation (ou d'ethnisation) travaillant en profondeur la société française³¹. Dans une causalité circulaire, l'ethnisation quotidienne aurait nourri le développement du FN et le FN aurait nourri (et donner plus de légitimité dans les espaces publics à) l'ethnisation quotidienne. Est-ce à dire que la « crise » proprement politique qu'a connue l'extrême droite a remis en cause ce schéma? Pas tout à fait, car les choses apparaissent, de ce point de vue, ambivalentes : a) la promotion directe du clivage national-racial a certes été rendu plus difficile pour un certain temps dans le champ politique institutionnel (ce qui ne semble d'ailleurs pas inéluctable, comme l'indique une remontée relative des intentions de vote pour Jean-Marie Le Pen dans les sondages préprésidentiels), mais b) autour de ce qui est appelé par les médias « violences urbaines », il semble que se poursuivent au sein des classes populaires des tensions assez nettement ethniciées, continuant donc à politiser le quotidien sur une base nationale- raciale³², tandis que les forces politiques classiques de droite et de gauche communient autour d'un « consensus sécuritaire » qui semble avoir intégré plus ou moins implicitement la thématique du FN associant « insécurité » et « immigration ».

Si ces hypothèses ont quelque véracité, on peut penser qu'une solution politique réside dans l'élaboration et la promotion d'une *version rénovée du clivage de la justice sociale*, qui, tout en prenant appui sur ce qui reste d'enracinement de cette représentation du monde dans la conscience collective et dans les expériences quotidiennes, tienne davantage compte de la diversité des modes de domination et des formes d'inégalité à l'œuvre dans nos sociétés. En ce sens, une démarche constructiviste nous incite à une plus grande vigilance que les certitudes objectivistiques, car l'issue des processus

sociaux y apparaît plus incertaine, sans la garantie « sur le papier » que tendait à donner « la dernière instance » aux marxistes. Au-delà de ses engagements directs auprès des mouvements sociaux, l'apport politique de Pierre Bourdieu se situe aussi là, dans les aspects proprement scientifiques de son œuvre, qui nous obligent à lire Marx autrement et à porter notre regard au-delà de Marx, afin de mieux comprendre notre monde et de se donner alors davantage de prises pour le transformer.

- 1 Cet article constitue la version modifiée d'un texte présenté en collaboration avec Willy Pelletier, sous le titre « Marx et l'approche constructiviste des classes – Retour sur le *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels », pour la rencontre internationale à l'initiative d'*Espaces Marx*: « Le Manifeste du Parti Communiste : 150 ans après », Paris, 13-16 mai 1998.
- 2 Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie et l'histoire », in *Hommage à Jean Hyppolite*, Paris, PUF, 1971, p. 159 et 162.
- 3 Maurice Merleau-Ponty, préface de *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 15.
- 4 C'est justement sur la double dimension héritage d'une tradition/nouveau contexte de lecture, donnant à la nouvelle interprétation du texte une tonalité tout à la fois « reproductive » et « productive », que met l'accent « l'herméneutique philosophique » de Hans-Georg Gadamer (in *Vérité et méthode – Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, 1^{re} éd. 1960, trad. franç., Paris, Seuil, 1976).
- 5 Nous entendons ici « herméneutique » au sens large de méthode d'interprétation des textes (de ce point de vue, une lecture philosophique « interne » et une sociologie plus « externe » constituent deux herméneutiques différentes), et pas seulement le courant de « l'herméneutique philosophique » représentée notamment par Hans-Georg Gadamer.
- 6 Voir notamment, dans cette perspective sociologique, Pierre Bourdieu, *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Minuit, 1988.
- 7 Pour une vue synthétique de la galaxie constructiviste en sciences sociales en général et de la lecture constructiviste des groupes sociaux en particulier, voir Philippe Corcuff, *Les Nouvelles Sociologies*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1995.
- 8 Pour une vision d'ensemble, voir notamment Alain Accardo et Philippe Corcuff, *La Sociologie de Bourdieu – Textes choisis et commentés*, 1^{re} éd. 1986, Bordeaux, Le Mascaret, 1988.
- 9 Trad. franç., Paris, Hautes Études-Gallimard-Seuil, 1988.
- 10 Pour un retour critique sur l'œuvre d'E. P. Thompson dans la revue dirigée par Pierre Bourdieu, voir Yannick Le Marec, « Relire Thompson – La formation de la classe ouvrière anglaise, trente ans après », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 100, décembre 1993.
- 11 *Ibid.*, p. 16.
- 12 Voir notamment *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979.
- 13 Voir « La Représentation politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 36-37, février-mars 1981, et « La Délégation et le fétichisme politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 52-53, juin 1984 ; tous les deux repris dans *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, coll. « Points-Essais », 2001.
- 14 Paris, Minuit.
- 15 *Ibid.*, p. 51.
- 16 *Ibid.*, p. 52.
- 17 Dans « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 52-53, juin 1984, repris dans *Langage et pouvoir symbolique*, op. cit.

- 18 Le couple « classe en soi »/« classe pour soi », dérivé de la thématique hégélienne du « en soi » et du « pour soi », a beaucoup été sollicité par la tradition « marxiste », en revanche il n'existe qu'à l'état embryonnaire chez Marx lui-même. Il suggère ainsi une distinction approchante dans *Misère de la philosophie* (1847) : « Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe. Mais la lutte de classe à classe est une lutte politique » (in *Œuvres I*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1965, p. 134-135). Pour une critique du couple « classe en soi »/« classe pour soi » du point de vue de la sociologie de Bourdieu, voir la postface d'Alain Accardo in A. Accardo et P. Corcuff, op. cit., p. 220-222.
- 19 Voir, par exemple, sur la classe ouvrière : Gérard Noriel, *Les Ouvriers dans la société française – XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, coll. « Points-Histoire », 1986 ; Philippe Corcuff, « Le Catégoriel, le professionnel et la classe – Usages contemporains de formes historiques », *Genèses*, n° 3, mars 1991 ; ainsi que Stéphane Beaud et Michel
- 20 On se référera à l'édition établie par Maximilien Rubel : *Le Manifeste communiste* (1848), in Karl Marx, *Œuvres I*, op. cit.
- 21 In Karl Marx, *Œuvres IV*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1994.
- 22 Publié dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 17-18, novembre 1977.
- 23 In « Décrire et prescrire – Les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 30, mai 1980, repris

- dans *Langage et pouvoir symbolique*, op. cit., p. 188.
- 24 In *Naissance de l'anarchisme – Esquisse d'une explication sociologique du proudhonisme*, Paris, PUF, 1970, p. 239-249.
 - 25 Pierre Ansart fait plus précisément référence à la postface de Pierre Bourdieu à l'ouvrage de l'historien de l'art Erwin Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, trad. franç., Paris, Minuit, 1967.
 - 26 In « Décrire et prescrire... », op. cit., p. 195.
 - 27 *Ibid.*
 - 28 *Ibid.*, p. 194.
 - 29 Pour des développements quant à l'hypothèse socio-politique qui suit, voir Philippe Corcuff, « La France est malade des corporatismes : Le prêt-à-penser anticorporatiste », in Club Merleau-Ponty, *La Pensée confisquée*, Paris, La Découverte, 1997.
 - 30 On tient justement à parler de « clivage de la justice sociale », et non de « clivage de classe », pour bien signifier qu'il n'y a pas qu'une façon de construire les classes et les clivages pertinents.
 - 31 Voir, entre autres, Anne Tristan, *Au Front*, Paris, Gallimard, 1987 ; Gérard Althabe, « Production de l'étranger dans les couches populaires urbaines », *Critiques Sociales*, n° 2, décembre 1991 ; et Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, op. cit.
 - 32 Voir quelques éléments d'analyse dans Philippe Corcuff, « Quelques hypothèses sociologiques provocatrices », *Rouge*, n° 1808, 24 décembre 1998 (republié sous le titre « Guerre de classe au sein du peuple ? », *Futurs*, n° 200, décembre 1998).